

Malgré cette indépendance d'allures la canadienne est fervente catholique. Elevée dès sa plus tendre enfance dans la stricte observation d'une religion qu'elle sait être la garantie de sa nationalité elle marche dans la vie avec l'âme tranquille et le calme de la croyante.

Elle repousse les idées d'émancipation ou de révolte et traverse les mille incidents de l'existence le front haut et le cœur reposé.

De ce mélange de liberté sociale et de retenue morale, résulte un être charmant, un peu bizarre, peut-être, difficile à analyser, tout extérieur tout en dehors, mais si aimable, si entraînant que l'on ne veut pas approfondir et que l'on craindrait de briser l'idole en le ramenant au sérieux de l'existence.

L'hiver est surtout l'époque où ce tempéramment de feu se montre dans toute sa force.

La canadienne est la créole du nord. S'il faut aux unes les bananiers et le hamac, il faut aux autres la neige.

Aussitôt que la terre a recouvert son blanc manteau, une femme nouvelle apparaît.

La canadienne est dans son élément. Armée de pied en cap pour lutter, vous la voyez poindre aux premières neiges.

Avec son habit bleu ou blanc, Trappeur ou Canadien, son petit bonnet de

laine campé sur l'oreille avec la crânerie d'une cantinière des voltigeurs, chaussée de fins mocassins, elle défie vents et tempêtes.

Que nous sommes loin de nos petites parisiennes blémies par le froid, se cachant le nez et les oreilles, gémissant à chaque rafale et rappelant ces frères petits rosiers cravatés de mousse, emmaillottés de paille, qui, sur le marché aux Fleurs, s'effeuillent au vent d'hiver.

Par contraste, voyez un peu un groupe de ces charmants démons : toute la fleur hivernale est réunie là et s'il fallait jouer aux petits jeux, quelle magnifique moisson pour un bouquet d'hiver.

Depuis le perce-neige au blanc calice la bruyère aux clochettes roses, l'épine chargée de corail, le gui aux guirlandes ponctuées de grains d'argent, jusqu'aux branches de houx dont les baies éclatantes se détachent comme des gouttes de sang, chaque fleur, chaque plante trouverait son type et sa personnification.

Et maintenant, pour finir ce portrait aussi consciencieusement tracé que possible, si vous me demandez quel est en somme mon avis, je vous répondrai comme dans votre chant national :

Vive la Canadienne !

P. M. SAUVAILLE,
(*Aventures Cosmopolites.*)

oute la respiration brusquement arrêtée à chaque effort par une sorte de spasme convulsif un continu et d'agréables pleurs s'écoulent.